



**Communauté  
d'agglomération  
du  
Grand-Rodez**

**Inventaire du  
patrimoine**

**Le Monastère  
Prieuré puis église paroissiale  
Saint-Etienne et Saint-Blaise**



**Diane Joy  
août 2012**

# Eglise Saint-Etienne et Saint-Blaise du Monastère

## Eléments d'histoire

L'église du Monastère n'a pas retenu l'attention des chercheurs ; l'abbaye elle-même, malgré son importance historique, a été peu étudiée, elle a cependant concentré l'attention des historiens qui se sont intéressés au village. A ce défaut d'études, s'ajoute la difficulté à distinguer, dans les sources comme dans les publications, l'église priorale puis paroissiale de l'église de l'abbaye, répondant au vocable de Saint-Laurent. L'une ou l'autre pouvant être désignée sous les termes « d'église du Monastère ».

Les informations historiques publiées sur l'église Saint-Etienne et Saint-Blaise sont donc ténues et reprises dans chaque ouvrage mentionnant l'édifice : prieuré fondé au XII<sup>e</sup> siècle par l'abbaye du Monastère, sous un vocable Saint-Etienne, l'église deviendrait paroissiale au XIV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle elle serait également placée sous la protection de saint Blaise, protecteur des corps de métier liés à la laine<sup>1</sup>. Il conviendrait, pour tenter d'éclaircir ces points, de mener des recherches dans les fonds de l'évêché aux Archives départementales<sup>2</sup>, ainsi que dans les fonds de l'abbaye<sup>3</sup>. Pour cette étude, seules les visites pastorales, plus tardives, réalisées sous l'égide des évêques de Rodez ont été consultées.

En 1419, lors de la visite pastorale effectuée sous Vital de Mauléon, l'église est désignée par le vocable Saint-Blaise seul. Le prieur est l'abbesse du Monastère<sup>4</sup>.

La visite effectuée par Bertrand de Chalancon le 24 avril 1460 ne donne que peu d'informations sur l'église paroissiale du Monastère, cependant il est intéressant de remarquer que le vocable mentionné est celui de Saint-Etienne, sans qu'il soit fait mention de saint Blaise, et qu'un reliquaire de saint Etienne est signalé dans l'église.

Lors de la visite pastorale de Jean d'Ize de Saléon le 20 juin 1741, l'église est dénommée Saint-Blaise et deux chapelles sont signalées : une dédiée à Saint-Jacques et une à Notre-Dame, ainsi que l'existence de deux confréries, du Saint Sacrement et du Rosaire<sup>5</sup>.

L'enquête sur l'état du diocèse de Rodez en 1771 mentionne comme nom de la paroisse : « Saint-Blaise du Monastère-sous-Rodès », le collateur est l'abbesse de Saint-Sernin.

La visite pastorale effectuée le 20 avril 1778 par Charles de Layrolle, vicaire général, sous l'épiscopat de Jérôme-Marie Champion de Cicé et les recommandations de travaux qui suivirent fournissent de nombreuses indications sur le mobilier, mais aussi quelques

---

<sup>1</sup> Bedel (Christian-Pierre) sous la direction de, *Rodez Est, Le Monastère, Sainte-Radegonde*, La Primaube, 2004, p. 16 ; Roques (Jean-Louis), *Le Monastère, une abbaye, un village*, Rodez, 2003, p. 79.

<sup>2</sup> Archives départementales de l'Aveyron, série G 1G, Evêché de Rodez, Inventaire par Ch. Estienne et L. Lempereur, Rodez, 1934, 3 fascicules.

<sup>3</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 30 H, Bénédictines du Monastère Saint-Sernin.

<sup>4</sup> « Visites pastorales de Vital de Mauléon », *Revue historique du Rouergue*, 1<sup>ère</sup> année, n° 10, 1914, p. 153.

<sup>5</sup> Bedel, *op. cit.*, p. 101.

unes sur la disposition des lieux<sup>6</sup>. Le sanctuaire est, comme aujourd'hui, dans l'extrémité orientale de la nef sud ; au nord du sanctuaire, est située la chapelle Saint-Jacques, à la collation du marguillier. Les deux sont fermés par de grandes grilles de fer les séparant des nefs et pourvues de portes jugées trop basses. Il apparaît également nécessaire que le sol côté nef soit remonté au niveau de celui du sanctuaire, plus haut. « Au près du pilier de la nef » se trouve une chapelle dédiée à Notre-Dame du Rosaire. « Le cimetière est bien clos et muré ».

C'est un état proche de celui-ci que montre succinctement le plan du Monastère dressé en 1783 : deux croix rouges signalent les autels des sanctuaires dans les extrémités orientales des deux nefs et l'église est entourée du cimetière (fig. 3).

En 1874, après des travaux d'assainissement des murs, le clocher est pourvu d'une flèche neuve réalisée par l'architecte du département Vanginot<sup>7</sup>.

En 1932, la totalité des élévations extérieures est couverte d'un enduit ciment<sup>8</sup>.

André Salvan, architecte des bâtiments de France, dirige de nouveaux travaux dans les années 1960. Un portail occidental est percé ; il est surmonté d'un tympan sculpté par Hervé Vernhes, peintre et sculpteur de Peyrusse-le-Roc. La délibération du conseil municipal du 8 août 1964<sup>9</sup> permet de préciser quelques points sur le percement de ce portail neuf. La découverte du portail nord était récente et certains défendirent le projet de l'utiliser comme entrée principale de l'église ; sa qualité esthétique était soulignée, mais aussi son accès rendu aisé et sécurisant par la place sur laquelle il ouvre. Certains membres du conseil municipal s'inquiètent également de la transformation que le percement d'un portail neuf va entraîner dans l'architecture de l'église, signalant que l'enduit couvrant de 1932 n'entraîne plus que des « regrets ». Cependant, son emploi comme nouvel accès à l'église paraissait rendu trop difficile par la nécessité de devoir établir un vaste emmarchement à l'intérieur de la nef nord. Il est donc décidé de laisser procéder au percement du portail ouest, ainsi qu'aux travaux de réfection des intérieurs. L'initiative de ces travaux revient au curé, l'abbé Coulomb et la mairie précise que son accord ne l'engage en rien financièrement.

Lors de ces travaux, la voûte qui soutenait la tribune au-dessus de la première travée ouest de la nef sud est détruite et la tribune reconstruite en bois. La sacristie, auparavant dans cette travée, est alors déplacée dans la première travée ouest de la nef nord.

---

<sup>6</sup> Archives départementales de l'Aveyron, G 129 : 1774-1780, visites pastorales Jérôme-Marie Champion de Cicé, 20 avril 1778, Saint-Blaise du Monastère.

<sup>7</sup> Roques, *op. cit.*, p. 84.

<sup>8</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 2 O 132-1 : Le Monastère, personnel, biens, travaux : Décompte des sommes payées par la commune du Monastère à divers entrepreneurs pour la restauration extérieure de l'église du Monastère, 10 juin 1933.

<sup>9</sup> Archives de la mairie du Monastère.

## Description et analyse

L'église compte deux nefs d'inégales largeurs de quatre travées chacune qui s'achèvent par un chevet plat (fig. 1). Elle est ouverte par trois portails : un à l'ouest, du XX<sup>e</sup> siècle, et deux portails médiévaux, au sud et au nord dans les deuxièmes travées. L'édifice est implanté sur un dénivelé important ; de nombreuses modifications de niveaux du sol sont visibles à l'intérieur, le seuil du portail nord se trouve à 1,50 m au-dessus du sol actuel de l'église et le portail sud est précédé d'un emmarchement extérieur. Elle était entourée d'un cimetière, encore visible sur le plan cadastral de 1810 (fig. 4), jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

### **La nef sud : la première église et une campagne de construction dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle**

Les trois premières travées de la nef sud semblent dessiner le premier état de l'édifice. La première travée ouest est couverte par un berceau brisé qui s'élève, au revers de la façade ouest, au-dessus d'une arcade plaquée de même profil portée par des dossierets surmontés d'impostes lisses (fig. 15). Sous un cordon qui prolonge les impostes au niveau des reins de la voûte, deux arcades aveugles sont également plaquées sur les élévations sud et nord de cette travée. Celle du nord est de tracé brisé, mais celle du sud est en plein-cintre. Le mur sud est percé, sous l'arcade plaquée, d'une fenêtre, également couverte d'un arc en plein-cintre, et à double rouleau à l'extérieur. Sur l'élévation extérieure, la fenêtre prend appui sur un cordon régissant sur toute la largeur de la travée (fig. 7). A l'intérieur, le support oriental de la première travée est partiellement conservé. Ce profond pilier quadrangulaire adossé au mur nord de l'église d'origine s'appuie sur une base simplement formée par le ressaut de ses deux premières assises. Il a été détruit en partie haute, où un culot feuillagé a été mis en place pour recevoir les retombées des nervures de la voûte de la deuxième travée. Vers le nord, le support a été poursuivi selon un plan quadrangulaire au XIV<sup>e</sup> siècle, alors que le mur gouttereau de la nef sud dut être percé pour établir une communication avec la nouvelle nef au nord.

L'extrémité orientale des trois premières travées de la nef sud est marquée par un arc doubleau dont le départ est souligné par une imposte. Sur l'élévation nord, cette dernière débord de l'arc vers l'ouest, de plus elle est située à même hauteur que le cordon d'imposte régissant dans la première travée occidentale de la nef, il s'agit donc peut-être ici d'un vestige du cordon régissant d'origine qui aurait été bûché ailleurs lors de la mise en place des voûtes d'ogives et de leurs supports (fig. 17). L'arc doubleau est vraisemblablement l'arc triomphal d'entrée du premier chœur, peut-être une simple abside hémicirculaire ou polygonale.

A l'exception de l'ancien arc triomphal, es deux travées orientales de la nef sud, implantées selon le même axe, ne conservent pas d'élévations visibles antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle. Les chapiteaux frises du portail sud présentent une sculpture trop fruste pour qu'il soit possible de proposer une datation plus précise que la seconde moitié du XIII<sup>e</sup>

siècle (fig. 10 et 11). Il faut vraisemblablement situer dans la même campagne de travaux le couvrement de la nef sud par des voûtes aux ogives lourdes à profil anguleux, retombant sur les chapiteaux de colonnettes en surplomb sur des culots en partie haute des murs (fig. 15, 16 et 17).

Le couvrement et les supports de la travée orientale de la nef sud invitent à penser qu'elle est contemporaine de cette campagne de travaux. Le chapiteau du support sud-est (fig. 18), par exemple, est orné de petites feuilles longues et étroites au centre perlé identiques à celles du chapiteau nord-est de la troisième travée (fig. 17) et très proche également des feuilles des chapiteaux-frise du piédroit ouest du portail (fig. 10 et 11). Au contraire des trois premières travées, qui semblent avoir été construites simultanément au XII<sup>e</sup> siècle, puis remaniées lors de la campagne du XIII<sup>e</sup> siècle, cette travée orientale a vraisemblablement été entièrement construite au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est plus longue que les travées précédentes et légèrement désaxée vers le nord par rapport aux premières ; les supports des nervures de la voûte sont des colonnes qui prennent appui sur le sol et non en surplomb en haut des murs.

Après la construction de la travée orientale, qui vient certainement remplacer une abside antérieure, la nef sud s'achève par un chevet plat, éclairé par deux hautes lancettes qui se devinent sous l'enduit ciment des années 1930.

### **La nef nord**

La nef nord est plus étroite que la nef sud et ses voûtes sont moins hautes et les supports, les voûtes et la sculpture sont plus hétérogènes (fig. 19). Les travées sont irrégulières. La première à l'ouest est trapézoïdale, le mur ouest faisant une nette inflexion vers l'est au nord (fig. 1). Cette première travée, qui occupe la base de la tour-clocher, est séparée de la suivante par un large arc doubleau porté par de hautes impostes encadrées des colonnettes en surplomb qui portent les ogives de la première et de la deuxième travée. La largeur de l'arc doubleau est ici rendue nécessaire par le mur de la tour-porche au-dessus, ce qui amène à conclure que la construction de la tour-clocher est donc concomitante à celle de cette partie de la nef nord.

Après la construction de la nef nord, des percements ont été pratiqués dans l'ancien mur gouttereau de la nef sud pour établir des communications entre les deux nefs. Le premier support ouest le montre bien : vers le sud la base du dossier d'origine est conservée, la maçonnerie du support est remaniée sur le côté et la base gothique est placée dans le prolongement de la première et se poursuit du côté de la nef nord où le pilier est pourvu d'une colonnette d'angle, comme les autres supports entre les deux nefs. Ici, cependant, la colonnette n'a pas son pendant côté sud du support, où le dossier d'origine a été conservé. Dans les autres travées, les dossiers d'origine, côté sud, avaient été supprimés lors de la campagne de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, une apparence plus régulière a donc été donnée aux piliers, cantonnés de colonnettes d'angle sur tous leurs angles. Cependant, le dernier support libre vers l'est ne montre pas de colonnettes sur sa face orientale (fig. 19, premier pilier à gauche), et ce bien que le support adossé entre les deux travées de chœur en soit pourvu (fig. 21). L'examen de

l'arc porté par le dernier support libre et le support adossé du chœur laisse penser qu'il a pu être repris et agrandi vers l'ouest, ce qui aurait pu amener à reprendre le pilier et faire disparaître les colonnettes d'angle de ce côté. Par ailleurs, ce pilier est beaucoup plus massif que les deux autres, ce qu'il faut peut-être expliquer par le fait qu'il reprendrait l'ancien contrefort d'angle entre l'extrémité de la nef sud et le premier chœur.

Les voûtes d'ogives de la nef nord reposent au sud sur des chapiteaux surmontant des culots pyramidaux et au nord sur des colonnettes en surplomb (à l'exception d'une colonne) (fig. 19).

Le portail nord est ouvert dans la deuxième travée occidentale de cette nef. Il est encadré de trois culots sculptés (celui de l'est a été bûché mais la queue du bloc est encore en place dans la maçonnerie) pour porter des statuettes (fig. 13 et 14). Les piédroits du portail sont formés de colonnettes toriques ou en amandes surhaussées d'un listel. Les chapiteaux sont lisses et simplement ornés sur la corbeille d'une bague de fines moulures horizontales. Seuls les deux culots du cordon d'archivolte sont sculptés de feuilles (fig. 14).

Le portail nord est encadré de deux contreforts massifs qui portent un arc brisé au-dessus du portail et en surplomb supportant un encorbellement du mur (fig. 12 et 13) correspondant à un petit espace défensif accolé à l'est de la tour-clocher (cf. *infra*).

Les clés de voûtes de la première travée ouest et de la travée de chœur, la première ornée de feuilles et la seconde d'un Agneau pascal sur un fond feuillagé (fig. 20), présentent une facture soignée comparable notamment par la souplesse des feuillages qui sont dégagés sur le fond, légèrement incurvé, de la clé. Même si ces pièces sont petites et très peu nombreuses, on est tentés de les rapprocher des chapiteaux à feuilles des supports qui encadrent l'arc doubleau entre la première et la deuxième travée ainsi que des deux culots feuillagés de l'arc d'archivolte du portail (fig. 14) et de proposer de la dater dans le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, ce qui situe à cette période la construction de la nef nord<sup>10</sup>.

La clé de voûte de la deuxième travée ouest est, elle aussi, décorée d'un Agneau, mais montre un traitement différent : en relief, dégagé sur un fond lisse. Les visages sculptés sur les chapiteaux sont d'un style fruste. À ce niveau d'examen de l'édifice, nous ne pouvons que signaler ces différences de traitement, sans en tirer de conclusion.

Il faut remarquer le nombre important de représentation d'Agneaux : sur sept clés-de-voûtes, trois sont ornées d'Agneaux, dont deux dans la nef nord, qui était dévolue aux paroissiens. Faut-il voir là, comme dans le choix du vocable, l'expression de l'importance des confréries des métiers liés à la laine au Monastère ?

---

<sup>10</sup> En 1964, un article publié dans la presse par Louis Cassiat, historien ruthénois, à l'occasion des travaux menés dans l'église propose une datation moderne du portail en s'appuyant sur un texte de 1656 dans lequel l'abbesse de Saint-Sernin de Rodez commande la construction d'un portail pour l'église. Cependant, le texte cité par l'auteur précise « pour la construction d'un portail à l'église dudit couvent ». Nous pensons donc qu'il s'agit là d'une commande pour l'église Saint-Laurent, située dans l'abbaye et non pour l'église paroissiale. Centre presse du 30 septembre 1964.

### **La tour-clocher, les dispositifs défensifs et le niveau de refuge**

La tour-clocher est implantée sur la travée ouest de la nef nord et compte deux niveaux au-dessus de la nef : un étage couvert d'une voûte d'arêtes et l'étage des cloches ajouré d'une fenêtre géminée par côté. Ce dernier niveau semble avoir été reconstruit à l'époque moderne.

A l'intérieur, le premier étage était recoupé par un plancher ; chacun de ces deux niveaux était pourvu d'archères cruciformes à l'ouest et au nord. Au sud et à l'est, seul le second niveau est percé d'une archère (fig. 24) ; à l'est le premier niveau est ouvert par une porte couverte en arc brisé et à l'encadrement chanfreiné (fig. 23), au sud il ne comporte aucune ouverture.

Les archères de la tour-clocher sont similaires à celles des élévations ouest et nord, près de la tour. L'examen du revers du mur ouest montre qu'une petite élévation en appentis a précédé le parapet crénelé qui est venu prendre appui dessus (fig. 25). Des corbeaux en pierre, en place dans les maçonneries de l'élévation sud de la tour, portaient ce pan de toit en appentis, qui couvrait également la voûte en berceau de la première travée occidentale de la nef sud (fig. 24). Du côté nord, la disposition devait être différente : les corbeaux disposés sur l'élévation est de la tour sont postérieurs à celle-ci et aucune trace d'accroche d'une toiture n'est visible entre le sommet de la porte et l'archère au-dessus (fig. 26). Les deux hauts contreforts et la surépaisseur du mur qui surplombe le portail nord portent le pan d'élévation avec l'archère situé au-dessus du portail vers l'ouest, mais contrairement aux dispositions existantes sur d'autres églises fortifiées, l'arc en surplomb au-dessus du portail n'est pas percé d'un assommoir (fig. 13).

La présence des ouvertures de tirs sur les élévations sud et est de la tour, au-dessus du niveau de la porte qui dessert les combles, confirme que la surélévation périphérique de l'église est postérieure puisqu'elle les rend inopérantes.

Dans un premier temps, un système défensif resserré autour du clocher est donc mis en place, puis, dans un second temps, l'église est surmontée d'un niveau haut et ses élévations périphériques sont surhaussées, un niveau de refuge avec vocation défensive est mis en place. Derrière un parapet crénelé au nu du mur, des dalles en surplomb vers l'intérieur forment un chemin de ronde (fig. 27). La majeure partie des merlons a été bouchée par la suite et certains d'entre eux ont été transformés en fenêtres. Sur le plan cadastral de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle conservé aux Archives départementales, la vue, très simplifiée, de l'église montre bien le parapet crénelé avant le bouchage de certains des merlons (fig. 5).

Au-dessus de la travée orientale de la nef nord, dont le couverture est plus bas que celui de la nef sud, une pièce est aménagée sous le niveau du chemin de ronde (fig. 28). Pourvue d'une petite fenêtre dans le mur oriental, elle est également couverte par un enduit dont l'interruption vers l'ouest indique la présence d'une cloison la séparant du premier espace, plus vaste, desservi par la tour. Des trous pour loger des poutres dans la maçonnerie sous les dalles du chemin de ronde indiquent qu'elle était pourvue d'un

plafond. On est tentés de voir là une chambre réservée à l'usage du prieur, à l'instar de celle d'Inières, située pareillement au-dessus du chœur<sup>11</sup>.

Le niveau haut est couvert par une charpente portée par une série de piliers couronnés d'impostes lisses. Les entrails portent sur les poutres longitudinales posées sur les piliers par l'intermédiaire de chapeaux en bois et, à leur extrémité, sur des poutres murailles au sommet du parapet crénelé (fig. 27). La mise en place de cette couverture paraît contemporaine de la surélévation complète de l'église pour établir le niveau haut et le chemin de ronde.

Dans un premier temps, la tour-clocher, érigée en même temps que la nef nord, est donc encadrée de deux petits espaces pourvus de fentes de tir cruciformes identiques à celles de la tour. Cet ensemble défensif restreint, qu'on peut situer à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, est un élément de défense du village, mais aussi un poste avancé de défense pour l'abbaye. La tour contrôle en effet l'arrivée de la route de Rodez à l'endroit où elle rejoint la route qui part du Monastère vers l'ouest, c'est-à-dire vers l'abbaye. Trois archères cruciformes flanquent le parvis nord de l'église et l'arrivée depuis Rodez : deux à l'étage du clocher et une dans la partie haute de la nef nord. Trois autres dans l'élévation ouest de l'église flanquent la route du Monastère à la Mouline, qui mène à l'abbaye. Par ailleurs, le seigneur du Monastère est l'abbesse, dont relève également le prieur-cure, ce qui explique d'autant mieux la construction d'une véritable tour défensive sur l'église.

Dans un second temps, des espaces de refuge sont aménagés en surhaussant l'église pour créer un niveau de comble, dans lesquels une pièce isolée est traitée avec davantage de soin. On ne dispose pas d'élément de datation de ce niveau haut, pourvu d'un chemin de ronde avec parapet crénelé.

---

<sup>11</sup> Causse (Louis), « Eglise fortifiée de Sainte-Radegonde », *Congrès archéologique de France – Monuments de l'Aveyron*, Paris, 2011, p. 341.

<sup>12</sup> Jacques Miquel situe l'apparition de l'archère cruciforme dans les années 1350 en Rouergue, « L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense », Rodez, 1981, vol I, p. 381.

## Le décor peint

Des vestiges d'enduits peints sont conservés dans les deux nefs de l'église : rinceaux végétaux et faux joints dans l'arrière voussure du portail nord, scènes figurées déposées dans la nef nord ; scènes figurées en place dans la travée orientale de la nef nord et sur le premier pilier qui sépare les deux nefs. Une partie d'entre eux fut dégagée lors des travaux de restauration de 1964. Il semble que la partie basse des murs ait fait l'objet d'une reprise complète des enduits, avec la pose d'un enduit au ciment, peut-être lors des travaux de 1932. En revanche, la partie haute des murs paraît conserver ses enduits anciens sur la majeure partie de l'édifice, des lacunes dans les laits de chaux superposés laissent ainsi voir des enduits peints polychromes et à scènes figurées dans la travée orientale de la nef sud (fig. 18).

En 1964, une scène peinte est découverte lors des travaux au cours desquels la fenêtre de la travée orientale de la nef nord est dégagée. Située sur le bouchage de la fenêtre, la scène a été déposée et marouflée sur un panneau pour être à nouveau exposée dans l'église. Il s'agit d'un saint Martin. Par comparaison avec des clichés faits au moment de la découverte, la restauration a été alors assez lourde et l'ensemble apparaît très repeint. Il est intéressant de signaler que saint Martin est le patron des fourreurs et des drapiers. Comme pour le choix du vocable saint Blaise il faut peut-être voir ici une confirmation de la place importante des métiers liés à la laine dans le bourg du Monastère. Une autre représentation (un saint céphalophore) a fait l'objet de la même technique de dépose.

La scène de la Crucifixion est conservée en place, à droite de la fenêtre débouchée (fig. 21). En bas, à gauche de la scène, est représenté un personnage dans la position stéréotypée du donateur : de profil, les mains jointes en prière. Il semble tonsuré et vêtu d'une aube longue, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'un ecclésiastique. Peut-être doit-il être mis en relation avec le blason présent dans l'ébrasement de la fenêtre juste derrière lui, mais une première recherche n'a pas permis d'identifier ces armes qu'il faudrait peut-être mettre en relation avec une corporation ou une confrérie du Monastère. Le blason, d'azur à un (outil ?) surmonté d'une fleur de lis le tout d'or semble être du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, comme l'indique sa forme en tiers-point long.

Sur le premier pilier libre entre les deux nefs, les deux scènes les mieux conservées représentent la Dormition et l'Assomption de la Vierge (fig. 22).

Dans la seule étude existante de ces peintures, Nicole Fayel propose de les dater du 3<sup>ème</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Les deux scènes déposées étant postérieures, puisqu'elles étaient situées sur le bouchage de la fenêtre, dont l'ébrasement est peint d'un personnage et du blason qui semble en correspondance avec la scène de la Crucifixion.

---

<sup>13</sup> Voir Fayel (Nicole), *Les peintures murales du diocèse de Rodez au XIV<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Mme Michèle Pradalier, Université de Toulouse-le-Mirail, 1988, p.100-111.

## Le mobilier

Aujourd'hui employés en partie basse de la fermeture de la sacristie, dans la première travée ouest de la nef nord, les éléments de clôture de chœur ou de chapelle ne sont pas à leur emplacement d'origine (fig. 29). Ils ont été déplacés lors des travaux des années 1960 et servaient auparavant de garde-corps à la tribune en pierre, détruite lors des travaux et remplacée par une tribune en bois, comme le montre une photographie de Louis Balsan conservée à la Société des Lettres (fig. 31). Au centre des éléments conservés, un blason porte les armes d'Adhémare del Causser, abbesse de Saint-Sernin du Monastère de 1383 à 1399<sup>14</sup> (fig. 30). Aucun élément ne permet pour le moment de formuler une hypothèse quant à son emplacement d'origine.

L'église abrite un retable de la fin du XVIIe siècle ou du début du XVIIIe siècle, classé au titre des monuments historiques en 1964 (fig. 32). Cette datation<sup>15</sup> laisse penser qu'il a pu être réalisé sous l'abbatit de Christine de Noailles, abbesse du Monastère de 1688 à 1723, qui fit réaliser pour l'abbaye la châsse de sainte Tarcisse. Octroyée à la paroisse après la Révolution, celle-ci est aujourd'hui réemployée comme base du maître-autel et protégée au titre des objets classés Monuments historiques en 1997. Ce coffre de bois doré représente la sainte en prière, agenouillée, et la chèvre qui, selon la légende, lui permit de survivre dans son ermitage en quittant son troupeau pour venir la nourrir.

La cuve des fonds baptismaux (fig. 33) est datée par un chronogramme de 1722 ; elle est protégée au titre des Monuments historiques depuis 1908. La même année sont également classés une cloche en bronze du XVe siècle et la scène peinte représentant la Dormition et l'Assomption de la Vierge.

---

<sup>14</sup> Les armes ont été identifiées par Jacques Poulet dans un article en collaboration avec Pierre Lançon ; « L'histoire héraldique des abbesses du Monastère Saint-Sernin », *Etudes aveyronnaises*, 1997, p. 263-274.

<sup>15</sup> Datation proposée par Claire Delmas, Conservateur des antiquités et objets d'art au moment du classement du retable au titre des Monuments historiques.

## Sources

Archives départementales de l'Aveyron :

- G 104 : visite pastorale de Bertrand de Chalancon, 24 avril 1460, Le Monastère-sous-Rodez (éditée dans Revue Historique du Rouergue, 5<sup>ème</sup> année, n°5, 1918, p. 271-272)
- G 119 : 1741-1742, visites pastorales de Jean d'Ize de Saléon (pas consultées)
- G 129 : 1774-1780, visites pastorales faites sous l'épiscopat de M. Champion de Cicé, 20 avril 1778, Saint-Blaise du Monastère
- 30 H 43 : plan cadastral du Monastère à la fin du XVIIIe siècle
- 2 O 132-1 : Le Monastère, personnel, biens, travaux
- 22 P 132 : plan cadastral du Monastère en 1810

Archives de la mairie du Monastère.

Plan du Monastère en 1783, collection particulière.

Plan de l'église du Monastère par André Salvan, années 1960, Service territorial de l'architecture et du patrimoine de l'Aveyron.

## Bibliographie

Bedel (Christian-Pierre) sous la direction de, *Rodez Est, Le Monastère, Sainte-Radegonde*, La Primaube, 2004.

Décuq (Emilie), *Le monastère Saint-Sernin (Aveyron) des origines à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Hélène Debax, Université de Toulouse-Le Mirail, 2005, 2 vol.

Fayel (Nicole), *Les peintures murales du diocèse de Rodez au XIV<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Mme Michèle Pradalier, Université de Toulouse-le-Mirail, 1988, p.100-111.

Roques (Jean-Louis), *Le Monastère, une abbaye, un village*, Rodez, 2003.

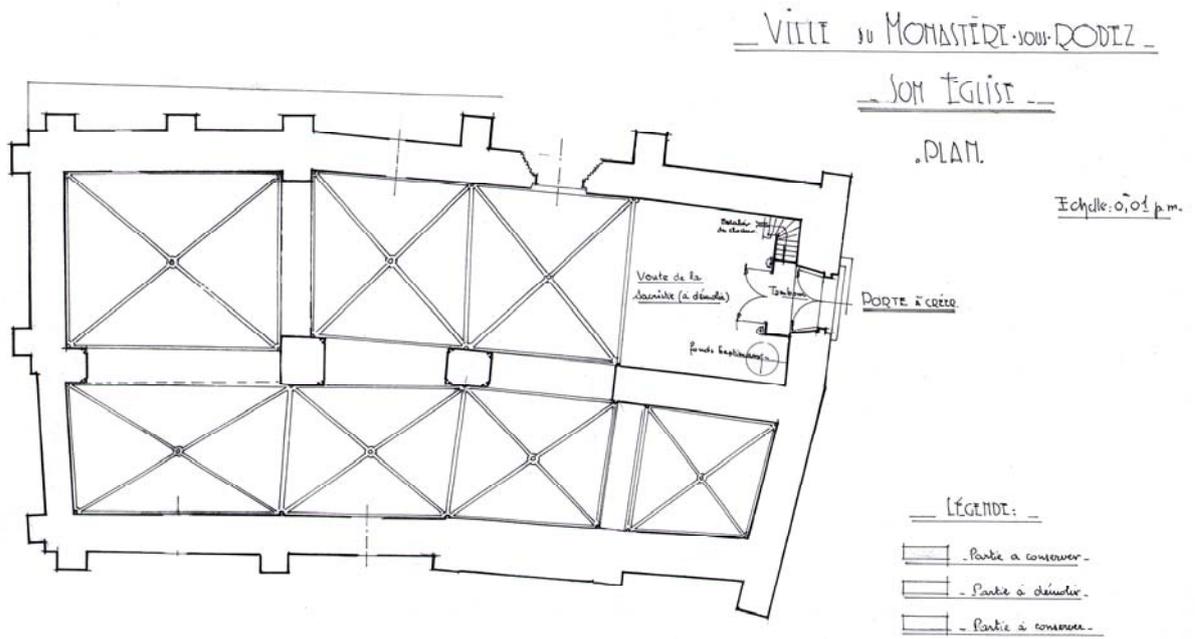


Figure 1 : Plan de l'église du Monastère par André Salvan, années 1960, Service territorial de l'architecture et du patrimoine de l'Aveyron (le nord est en bas).



Figure 2 : Plan cadastral du Monastère en 2012, SIG du Grand Rodez.

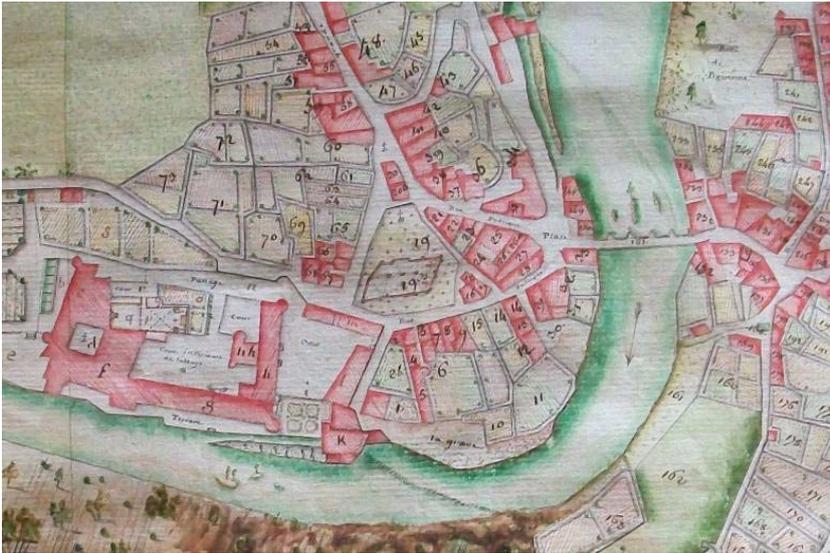


Figure 3 : Plan du Monastère en 1783, collection privée. L'église est entourée du cimetière au n° 19.



Figure 4 : Plan cadastral du Monastère en 1810, Archives départementales de l'Aveyron, 22 P 132.

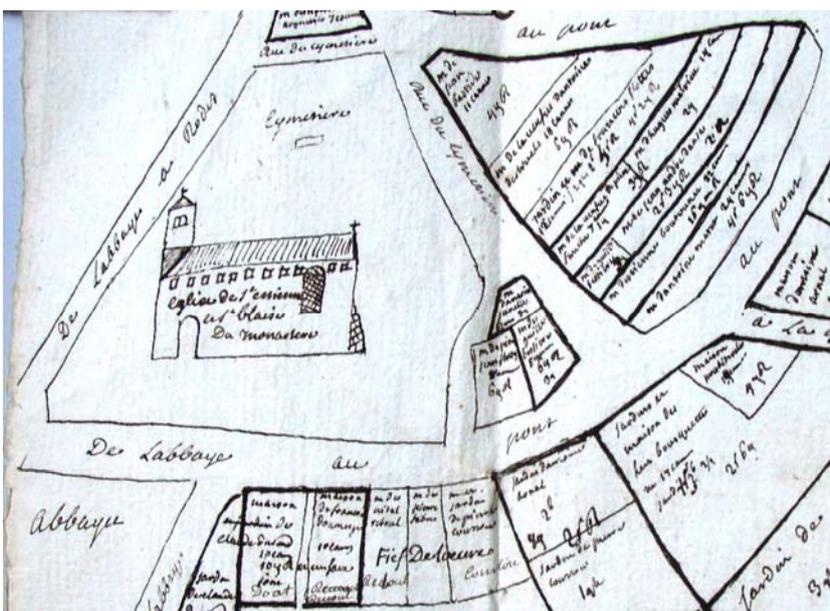


Figure 5 : Plan cadastral du Monastère à la fin du XVIIIe siècle, Archives départementales de l'Aveyron, 30 H 43.



Figure 6 : Le Monastère, vue générale depuis l'Ouest, l'église est à gauche, au premier plan, l'abbaye ; photo : Gilles Tordjeman.



Figure 7 : Vue générale de l'église depuis le sud-ouest.



Figure 8 : L'élévation et le portail sud.



Figure 9 : Le portail sud.



Figure 10 : Le portail sud, détail des chapiteaux-frise du piédroit est.

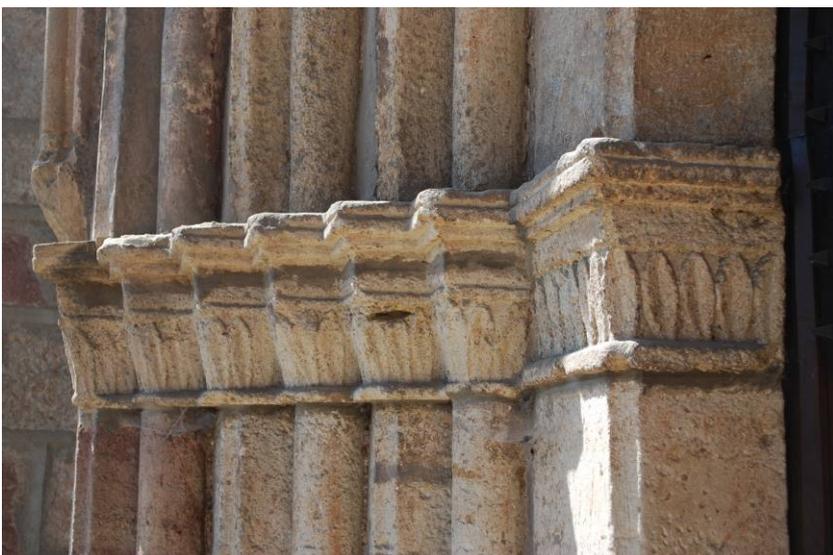


Figure 11 : Le portail sud, détail des chapiteaux-frise du piédroit ouest.



Figure 12 : L'élévation nord.

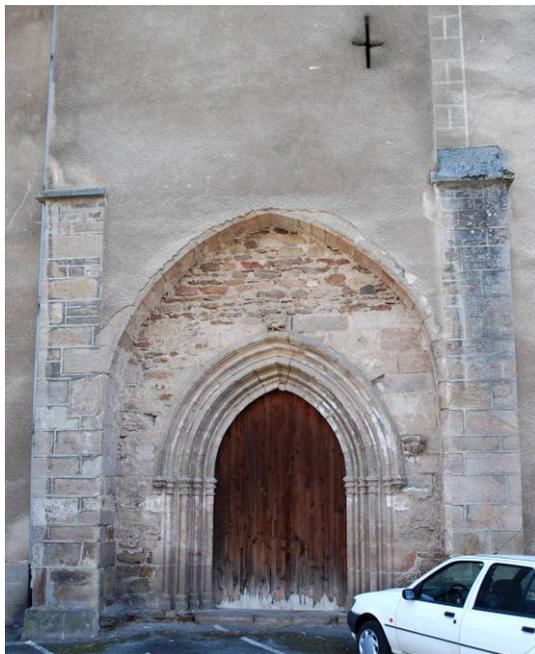


Figure 13 : Le portail nord, surmonté d'une archère cruciforme.



Figure 14 : Le portail nord, détail des chapiteaux du piédroit ouest et du culot destiné à recevoir une statuette.



Figure 15 : La nef sud, vue depuis l'Est.



Figure 16 : La clé-de-voûte de la deuxième travée ouest de la nef sud, Agneau pascal.



Figure 17 : La colonnette nord-est de la troisième travée de la nef sud ; à droite du chapiteau, le départ du doubleau qui marque l'entrée de la travée de chœur.



Figure 18 : La colonnette sud-est de la travée de chœur de la nef sud. A droite du chapiteau, sur le mur sud, vestiges d'enduits peints visibles dans les lacunes des badigeons de chaux.



Figure 19 : Vue de la nef nord depuis l'Est.



Figure 20 : La clé-de-voûte de la travée orientale de la nef nord, Agneau pascal.



Figure 21 : Le mur est de la nef nord ; supports du XIVe siècle, lavabo liturgique et enduit peint du XIVe siècle : Crucifixion à droite de la fenêtre.



Figure 22 : Enduit peint représentant la Dormition de la Vierge, XIVe siècle.



Figure 23 : La tour-clocher au niveau des combles.



Figure 24 : La tour-clocher au niveau des combles, élévation sud : corbeaux pour porter le toit en appentis couvrant la voûte de la travée sud et l'espace adossé au clocher et pourvu d'une archère à l'ouest ; archère cruciforme au-dessus du niveau de ce toit disparu.



Figure 25 : Elévation ouest au niveau des combles ; à droite la tour clocher ; contre la tour, pente du toit en appentis au-dessus de l'archère, puis parapet crénelé postérieur appuyé dessus. Au premier plan, extrados du berceau de la première travée ouest de la nef sud.



Figure 26 : La tour-clocher au niveau des combles ; la porte.



Figure 27 : Le chemin de ronde du mur nord ; dans le parapet crénelé, les merlons ont été bouchés ou transformés en fenêtres.



Figure 28 : Le chemin de ronde des murs nord et est ; pièce couverte d'un enduit à l'extrémité est au-dessus de la nef nord, chambre de refuge ?



Figure 29 : Clôture de chœur ou de chapelle (déplacée).



Figure 30 : Détail de la clôture de chœur ou de chapelle : blason aux armes d'Adhémare del Causser, abbesse de Saint-Sernin du Monastère de 1383 à 1399.



Figure 31 : La tribune avant les travaux des années 1960 ; des éléments de la clôture sont employés dans le garde-corps. Photo Louis Balsan, collection Société des Lettres.



Figure 32 : Le retable de la fin du XVIIe siècle ou du début du XVIIIe siècle ; au premier plan, la châsse de sainte Tarcisse remployée en autel.



Figure 33 : Les fonts baptismaux ; cuve datée de 1772.